

« Tous les enfants en Iran connaissent Heidi »



D'origine kurde d'Iran, l'activiste politique Salahaden Bayazedi est arrivé en Suisse en 2007. Ce passionné de littérature a déjà traduit plusieurs livres du français au kurde, dont le célèbre roman *Heidi*, démontrant ainsi une forte capacité d'apprentissage de la langue et d'intégration à la culture suisse.

*De Karin Mathys,
Communication OSAR*

Salahaden Bayazedi visite Heidiland à Maienfeld dans le canton des Grisons. Photo : OSAR

En 1999, Salahaden est contraint de fuir l'Iran alors qu'il n'a que 17 ans. Etudiant en journalisme, ses activités politiques, et particulièrement son militantisme au sein de journaux d'opposition, le poussent à fuir le régime de Mohammad Khatami, qui réprime la communauté kurde. Il se rend en Irak pour pouvoir se consacrer à ses passions : le journalisme et la littérature. Il intègre le *Parti des travailleurs du Kurdistan* (PKK), un mouvement d'opposition armée réclamant l'indépendance du Kurdistan et y travaille notamment comme animateur-radio. Il s'enrôle ensuite au sein du *Parti pour une vie libre au Kurdistan* (PJAK), une branche du PKK, créée en 2003, pour dénoncer les injustices du gouvernement iranien à l'égard de sa communauté. Mais sa situation n'est guère meilleure qu'en Iran; il n'y obtient aucun papier et reçoit régulièrement des menaces en raison de ses activités militantes. En 2007, Salahaden fuit pour l'Europe et arrive en Suisse en décembre 2007 où il dépose une demande d'asile. Il passe d'abord deux mois au centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Vallorbe (VD). Il est attribué ensuite pendant huit mois au Centre de requérants d'asile de Collombey-Muraz, puis à Martigny dans le canton du Valais, où il travaille dans l'agriculture à Sierre. Le 23 août 2011, soit plus de trois ans après son arrivée en Suisse, sa demande d'asile est rejetée. Néanmoins, la Suisse considère qu'il n'est pas raisonnable, compte tenu de sa situation, de le renvoyer. Il reçoit donc le livret pour étrangers admis provisoirement (permis F).

Le perfectionnement du français

Le français ? Salahaden l'apprend en suivant des cours à l'école inlingua et à la Migros. Il se perfectionne surtout au travail, en parlant avec son chef, Gérard, avec qui il s'est lié d'amitié et apprend lui-même de manière assidue. Grâce à un bon niveau de français, cet ancien militant intègre l'Institut de langue et civilisation françaises (ILCF) de l'Université de Neuchâtel en février 2013. **En finançant une partie de ses frais de transport, l'OSAR lui permet de se rendre à l'Université de Neuchâtel depuis le canton du Valais.** En décembre 2014, il obtient le Certificat d'études françaises qui valide l'acquisition du niveau B2 du Cadre Européen Commun de Référence (CECR). Salahaden souhaite poursuivre ses études et s'inscrire au Diplôme pour l'enseignement du français langue étrangère mais l'examen d'entrée exige de bonnes connaissances d'une autre langue européenne comme

l'italien, l'allemand ou encore l'anglais. Obstiné, Salahaden a la volonté de parfaitement maîtriser la langue de Molière ; il poursuit donc son apprentissage et participe durant l'été 2015 à un mois de cours intensifs à l'Université de Neuchâtel.

La littérature française comme passion

Cet intellectuel, passionné de littérature, s'est mis à traduire des livres du français au sorani, un des dialectes de la langue kurde d'Iran : « Je souhaite transmettre la richesse littéraire et culturelle de la langue française aux lectrices et lecteurs kurdes ». A son actif, il a déjà traduit *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt ainsi que le célèbre roman *Heidi* de l'écrivaine suisse Johanna Spyri. « Tous les enfants en Iran connaissent Heidi. Les montagnes du roman me rappellent aussi mon pays », avoue-t-il un brin nostalgique. Il s'est également attaqué à *La Trilogie des jumeaux* (*Le Grand Cahier*, *La Preuve* et *Le Troisième Mensonge*) de la romancière, poète et dramaturge suisse d'origine hongroise, Agota Kristof. Pour cet opposant politique, le choix des livres à traduire se fait à travers les thèmes par lesquels « les lectrices et lecteurs kurdes pourront se reconnaître ». La migration forcée, l'exil, la guerre et la dureté de la vie sont ainsi les thématiques traitées. A cette liste d'ouvrages s'ajouteront bientôt *La petite fille de Monsieur Linh*, de Philippe Claudel et *Mourir pour Kobané* de Patrice Franceschi.

Les obstacles du permis F

L'admission provisoire n'est pas considérée comme une autorisation de séjour mais comme une suspension de l'exécution de renvoi. Avec ce statut, les titulaires d'un permis F sont confrontés à des difficultés qui entravent leur intégration sur le plan professionnel ou social. Le caractère « provisoire » du permis F peut également empêcher la construction d'un projet professionnel, qui doit être pensé dans la durée. L'incertitude et le stress, engendré par le manque de sécurité et de perspective de séjour, peuvent avoir de lourdes conséquences sur le plan psychologique. « Je n'ai pas vraiment une idée claire de ce qui m'attend. Actuellement, ma vie est provisoire. Dès que j'ouvre une porte, dix autres sont fermées devant moi. Avec le permis F, il m'est par exemple très difficile d'acheter une carte sim ou de me procurer un abonnement général. C'est à peine si j'ai le droit d'exister sur plusieurs mois. Parfois j'essaie de me projeter dans un avenir concret mais je me rappelle ensuite que je ne suis qu'un étranger provisoire, qui doit réfléchir provisoirement. Cette pensée, d'être provisoire, influence mes choix et donc mon avenir », explique Salahaden. Malgré cette insécurité, Salahaden fait preuve d'une très forte volonté de s'intégrer en Suisse et a acquis de très bonnes connaissances linguistiques, favorables à son intégration.

[L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés facilite l'intégration sociale et professionnelle des personnes requérantes d'asile et réfugiées en Suisse. Avec un simple don, vous contribuez à une Suisse ouverte et solidaire.](#)